

# BELLICA

Guerre, histoire et sociétés

## Éditorial

Simon CAHANIER

Benjamin DERUELLE

Émilie DOSQUET

Guillaume PINET

Quentin VERREYCKEN

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://revue-bellica.uqam.ca>

Pour citer l'article :

Simon CAHANIER, Benjamin DERUELLE, Émilie DOSQUET, Guillaume PINET, Quentin VERREYCKEN,  
« Éditorial », dans Julie LE GAC et Silvia MOSTACCIO (éd.), « La honte », *Bellica. Guerre, histoire et sociétés*, vol. 1, n°1, 2024, p. 5-6 [En ligne : <https://revue-bellica.uqam.ca/articles/editorial/>].

**L**e renouvellement qu'a connu l'histoire de la guerre depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, et qui s'est accéléré depuis une trentaine d'années, n'a d'équivalent que sa difficulté à s'imposer, encore aujourd'hui, comme un champ de recherche légitime dans le monde de la recherche francophone.

Trois générations d'historiennes et d'historiens ont pourtant désormais rompu avec une histoire militaire décrite, faite de récits événementiels sans profondeur destinés à édifier un Panthéon des « grands » chefs de guerre. Chercheuses et chercheurs œuvrent au renouvellement de ses objets et de ses méthodes en s'emparant des sources, des questionnements et des approches portées par les courants historiographiques qui ont traversé la discipline, ainsi que par les autres sciences humaines et sociales. Ce faisant, elles et ils ont voulu saisir les relations entre armées et sociétés, le poids et l'expérience de la guerre sur les femmes et les hommes qui la font et la subissent, ou encore l'influence du fait guerrier sur l'organisation des sociétés humaines. Elles et ils ont investi et embrassent désormais les problématiques du genre, de la religion, de la violence et de la radicalisation, du droit et de la justice, ou encore des conséquences de la guerre sur l'occupation des espaces et sur l'environnement. Leur réflexion se nourrit également du croisement des perspectives disciplinaires, trouvant dans les concepts et questionnements de l'anthropologie, de la sociologie ou de la linguistique, des sources de renouvellements féconds pour envisager les

relations entre combattants et non-combattants ou pour développer une histoire au ras du sol, sensible aux représentations, aux émotions et aux pratiques de la guerre. Aujourd'hui, l'archéologie des conflits, le droit international humanitaire et l'histoire de l'art, pour ne citer qu'eux, poursuivent ces renouvellements. Les transformations ont été telles que dorénavant cette histoire se définit par son objet plutôt que par sa méthode, et que l'on parle aujourd'hui plus volontiers d'histoire de la guerre et du fait militaire.

Pourtant, bien qu'elle ne se distingue des autres champs de l'histoire ni par ses méthodes ni par ses pratiques, l'histoire de la guerre manque encore cruellement de lieux. Elle peine donc toujours à s'imposer comme un domaine d'études pertinent, voire légitime, dans les milieux académiques francophones. Cela est moins vrai dans la recherche anglophone qui l'a entretenue et qui a donné naissance à une tradition dynamique, à des instituts de recherche, à des revues et à des financements pour la recherche.

Peut-être est-ce parce que l'histoire de la guerre a ceci de particulier qu'elle s'attache à l'une des plus anciennes et des moins respectables activités humaines. Peut-être est-ce parce que l'on confond souvent le chercheur et son objet d'étude, suspectant encore celles et ceux qui en font leur spécialité d'entretenir une attirance malsaine pour leur sujet, voire pour la guerre elle-même. Combien de chercheuses et de chercheurs, jeunes ou installés, ont-ils dû expliquer le choix de leur thème d'étude lors d'un colloque ou d'une conférence ? Combien d'entre eux ont éprouvé le besoin de le justifier

dans l'introduction d'un ouvrage ou d'un article ? Combien de bilans historiographiques abordent l'histoire religieuse, sociale ou culturelle d'une période ou d'une région du monde sans consacrer de lignes ou de chapitre à l'histoire de la guerre, en dépit de ses profondes transformations ?

*Bellica. Guerre, histoire et sociétés* est née de ce constat de la nécessité de doter ce domaine d'études d'une nouvelle revue afin de l'ancrer davantage dans le paysage scientifique, de contribuer à sa structuration et d'œuvrer à sa reconnaissance dans et hors le monde académique. *Bellica* n'est pourtant ni l'unique ni la première. D'excellentes revues existent tant en anglais qu'en français, pour n'envisager que ces deux langues pourtant loin, à elles seules, de résumer le dynamisme de ce champ d'études. Rares sont néanmoins celles qui ne s'imposent de limites ni chronologiques ni géographiques. Là résident l'originalité et la pertinence scientifiques comme sociales de *Bellica* : dans l'adoption de la longue durée — de la préhistoire à nos jours —, la variation des échelles spatiales — du local au global — et l'introduction des problématiques actuelles de l'historiographie au sein d'une recherche ouverte aux autres sciences sociales.

La composition des comités de rédaction, éditorial et scientifique de *Bellica* témoigne de cette conviction de la fécondité de

ce triple dialogue entre périodes, espaces et disciplines, tout comme les thèmes des dossiers des numéros à venir qui aborderont l'Afrique, l'archéologie ou encore l'Asie. En publiant ses livraisons en français, *Bellica* entend également promouvoir les études sur la guerre dans la langue de Molière, non seulement à l'échelle de la francophonie mais aussi, nous l'espérons, partout dans le monde. En contribuant à la traduction en français d'articles originaux ou publiés par ailleurs, nous souhaitons également faire de *Bellica* un carrefour des historiographies et un lieu de débat propice au fleurissement des études sur la guerre. Ses rubriques *Atelier de la recherche*, *Débats et perspectives* et *Actualité de la recherche* ouvriront un espace d'échanges et de réflexions indispensable à cet enrichissement. Cela ne serait toutefois pas envisageable sans laisser toute leur place aux jeunes chercheuses et chercheurs, en accueillant leurs travaux dans les dossiers et *varias*, ainsi qu'en leur réservant certains des numéros. Leurs perspectives et leurs approches forgent, en effet, les contours de l'histoire de la guerre de demain.

Simon CAHANIER,  
Benjamin DERUELLE,  
Émilie DOSQUET,  
Guillaume PINET,  
Quentin VERREYCKEN